

« Le corbeau et le renard » en écriture inclusive : une *fake news* de plus

Éliane Viennot — Paru dans *L'Obs* du 9 novembre 2017

Venue d'on ne sait où, adoptée par le tout venant de l'opposition à « l'écriture inclusive », la fable de La Fontaine réécrite pour en montrer les prétendus ravages ne mérite qu'un zéro pointé.

C'est d'abord l'ampleur du fantasme qui surprend – ou du « délire », pour reprendre un terme utilisé récemment. Qui donc a jamais proposé de réécrire les textes littéraires, historiques, philosophiques, politiques... signés d'un auteur ou d'une autrice ? Ce sont les écrits de nos jours et pour nos jours qui sont concernés : articles de journaux, ouvrages scientifiques, formulaires administratifs, directives, courriers, nouvelles lois... Sans parler de la constitution, où l'on aimerait voir écrit – en toutes lettres – que « *La France [...] assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens et citoyennes sans distinction d'origine, de race ou de religion* ». Il conviendrait aussi, dans le préambule, qu'elle « *déclare son attachement* » à la Déclaration universelle des droits *humains* de 1948, qui inclut les femmes, plutôt qu'« *aux Droits de l'Homme et aux principes de la souveraineté nationale tels qu'ils ont été définis par la Déclaration de 1789* », qui les en a exclues pendant 155 ans. Ceci ne veut pas dire que le langage inclusif ne concerne pas la littérature, mais que c'est affaire de choix pour les écrivain-es. Quant à recourir aux abréviations si la chose les tente, on ose espérer que leurs éditeurs et éditrices les laisseront faire.

C'est ensuite la sottise du rédacteur ou de la rédactrice de la fable massacrée qui accable. Le langage inclusif est destiné à faire mieux voir et entendre les femmes dans les énoncés censés parler des deux sexes, et qu'on débite généralement au seul masculin. Or ces deux personnages sont des individus mâles : « Maître Corbeau » d'un côté, « Maître Renard » de l'autre. Ils parlent (ou du moins, l'un essaie de faire parler l'autre !), ils ont des idées, des désirs. Ils ont peut-être une « Madame », mais La Fontaine ne nous le dit pas, et ce n'est pas son propos. S'ils représentent autre chose qu'eux-mêmes, ce n'est pas leur espèce (mâles et femelles), mais une espèce bien différente, celle des « flatteurs ». Qui étaient certainement des hommes dans l'esprit du poète.

C'est enfin l'ignorance en matière de langue qui désarme, ici comme ailleurs. Fût-il question des deux sexes, nul besoin d'inventer *li* (« *li corbe.au.lle* et *li renard.e* »), puisque nous avons *les*, article parfaitement inclusif. Fût-il question des femelles, *renarde* existe bel bien à côté de *renard*, en français, mais non *corbelle* à côté de *corbeau*. Le premier animal fait en effet partie de ceux qui importent aux humains (on les domestique, on les chasse...) ou dont la taille ou le comportement sont si différents qu'on les distingue à vue d'œil ; pour ceux-là, nous avons parfois jusqu'à quatre ou cinq noms (*veau*, *génisse*, *vache*, *taureau*, *bœuf*). Le corbeau, en revanche, fait partie des animaux dont on ne repère pas le sexe, dont le commun des mortels se moque qu'il soit mâle ou femelle, et que nous traitons linguistiquement comme des *êtres inanimés* (qui n'ont qu'un genre : féminin ou masculin).

En bref, avant de relayer des blagues trouvées sur Internet, les personnes qui s'expriment dans le débat public devraient réfléchir, et s'informer. La réputation des élites n'est pas si bonne qu'on puisse s'amuser tous les jours à l'écorner encore davantage.